L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

[illegible]

[illegible] ACUT

[illegible] TION.

[illegible] SCURPT.

[illegible] DE

LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

[illegible]

A neuf heures du matin, Mme de Verzy se mettait en route avec Berthe.....—On grand canon, posé sur les coussins du devant de la voiture, contenait, rillé extrêmement, le rideau bleu bal de la jeune fille, graciense partire de mousseline blanche ornée de violettes et de lierre.....—La baronne était radieuse!.....—Mlle de Fransy, malgré les efforts sur elle-même, ne parvenait point à dissimuler tout à fait son profonde préoccupation.

—Elle pense à Gontran!.....—se disait la jeune veuve.—Allons, décidément, elle l'aime!.....

On affirme que quelques vieillards recherchent volontiers l'isolement.—Le fait est possible, mais, à coup sûr, le général comte de Fransy n'était point du nombre là.—Il détestait la solitude et la veille au soir, aussitôt le départ de Berthe décrété, il avait prié le marquis de Flammarède, venir dîner avec lui le lendemain, et il se promettait de prolonger ce repas jusqu'au moment où Sébastien arriverait à son tour pour la partie d'échecs quotidienne.

La conversation entre les deux hommes fut tout d'abord essentiellement banale, naturellement le valet de chambre était sur la salle à manger après avoir placé sur la table le café et les liqueurs auxquels, à son grand désespoir, le général n'osait faire fête depuis son coup de sang, l'entretien devint plus intime.

—Voyons, cher marquis.—dit M. de Fransy en allumant un cigare qu'il ne pouvait hélas! accompagner d'un verre d'excellent kirsch de cerise de 1812.—On m'abandonne nous.....—Depuis que vous avez ouvert la tranchée autour du cœur de Berthe et que vous bombardez la chère enfant, d'oraisons mortuaires, de duos propos et d'autres artillaries amoureuses, vous vous portant de vos progrès!..... La place assiégée arborera-t-elle bientôt le drapeau parlementaire?.....—La capitulation est-elle proche?.....

J'entends, pour toute réponse, secoua négativement la tête.

—Ah bah!—s'écria M. de Fransy stupéfait.—Mais c'est impossible!—ajouta-t-il.—Je ne crois cependant pas que vous ayez le moindre d'un ton mélancolique.—Mon sauveur a bien grandi, il semble absolument dénué de vertus communicatives.....

—Mlle Berthe reste intacte.....—Je ne parviens point à fondre la neigé.....

—Je suis témoin pourtant,—répliqua le général—que la chère ingénue vous accueille à merveille.....

—Elle m'accueille comme doit le faire une enfant gracieuse et ingénue.....—Elle m'aux éclats de mes madrigaux les plus tendres, de mes galanteries les mieux tournées!.....—Je suis bien malheureux, général, on bien malheureux, mais le fait est que Mlle Berthe, jusqu'à indifférence, ne paraît pas même se douter de la passion qu'elle m'inspire et de mon désir ardent de lui plaire.....

—Prodigious!.....—murmura M. de Fransy.—Mais cela ne prouve absolument rien.....—Vous l'avez dit, Berthe est une enfant.....—Elle ignore son cœur!.....—Continuez, l'amour viendra.....

Gontran secoua de nouveau la tête.

—Eh! quoi,—reprit vivement le général avec une inquiétude manifeste—seriez-vous désespéré?.....

—Bouleversé, je l'avoue.

—Vous ne renoncez pas, néanmoins, je l'espère bien!.....

—Voulez-vous me permettre, général, de vous parler avec une franchise absolue?.....

—Non-seulement je vous le permets, mais je vous en prie.....

—Lorsque je fus appelé dans ce pays par ma cousine regrettée Gontran—je savais que j'aurais l'honneur de vous être présenté et qu'une alliance entre nos deux familles n'était point chose impossible!.....Je n'avais jamais vu mademoiselle de Fransy, mais le portrait qui m'en avait été présenté, affirmait qu'elle était charmante.....—Je voulais agréer l'union projetée comme un mariage où toutes les convenances se trouvaient réunies et je désirais ardemment pouvoir mener à bien ce dessein!.....—Cette calme.....—Quand je connus votre fille, tout changea!.....—En la voyant si adorablement, si vraiment digne d'être adorée, mon cœur se mit de la partie!.....—L'amour s'empara de moi et mes projets tellement rapides qu'aujourd'hui je bénis le bonheur de ma vie qui en jou.....—Je sombre cruellement et cette invincible indifférence contre laquelle je me mets en ligne et désespérément de succès je sens prêt à m'ensevelir pour toujours, mon bonheur, mon avenir, mon cœur se brisent déjà sous la blessure, si profondément déjà, sont les coups mortels!.....

—Mais, chère Mlle Berthe pure!.....—s'écria le général profondément ému—vous bâtissez des moulins à vent sur de vos combattres!.....Vous me convoquez pour gagner, il vous l'a déjà dit et je vous le répète!.....—Il vous promis que Berthe serait votre femme.....—Vous trouvez vous, par hasard, que je manque à ma parole!.....

—Dieu, non!.....—répliqua Gontran—mais, en même temps que vous me faisiez l'honneur de m'agréer pour gendre, vous jouiez qu'il était plaire à Mlle de Fransy avant de l'obtenir.....—C'était inévitable!.....Gontran, pour toute réponse, secoua négativement la tête.

—Ah bah!—s'écria M. de Fransy stupéfait.—Mais c'est impossible!—ajouta-t-il.—Je ne crois cependant pas que vérité!—tu le marquis d'un ton mélancolique.—Mon sauveur a bien grandi, il semble absolument dénué de vertus communicatives.....

—Mlle Berthe reste intacte.....—Je ne parviens point à fondre la neige.....

—Je suis témoin pourtant,—répliqua le général—que la chère ingénue vous accueille à merveille.....

—Elle m'accueille comme doit le faire une enfant gracieuse et ingénue.....—Elle m'aux éclats de mes madrigaux les plus tendres, de mes galanteries les mieux tournées!.....—Je suis bien malheureux, général, on bien malheureux, mais le fait est que Mlle Berthe, jusqu'à indifférence, ne paraît pas même se douter de la passion qu'elle m'inspire et de mon désir ardent de lui plaire.....

—Prodigious!.....—murmura M. de Fransy.—Mais cela ne prouve absolument rien.....—Vous l'avez dit, Berthe est une enfant.....—Elle ignore son cœur!.....—Continuez, l'amour viendra.....

Gontran secoua de nouveau la tête.

—Eh! quoi,—reprit vivement le général avec une inquiétude manifeste—seriez-vous désespéré?.....

—Bouleversé, je l'avoue.

—Vous ne renoncez pas, néanmoins, je l'espère bien!.....

—Voulez-vous me permettre, général, de vous parler avec une franchise absolue?.....

—Non-seulement je vous le permets, mais je vous en prie.....

—Lorsque je fus appelé dans ce pays par ma cousine regrettée Gontran—je savais que j'aurais l'honneur de vous être présenté et qu'une alliance entre nos deux familles n'était point chose impossible!.....Je n'avais jamais vu mademoiselle de Fransy, mais le portrait qui m'en avait été présenté, affirmait qu'elle était charmante.....—Je voulais agréer l'union projetée comme un mariage où toutes les convenances se trouvaient réunies et je désirais ardemment pouvoir mener à bien ce dessein!.....